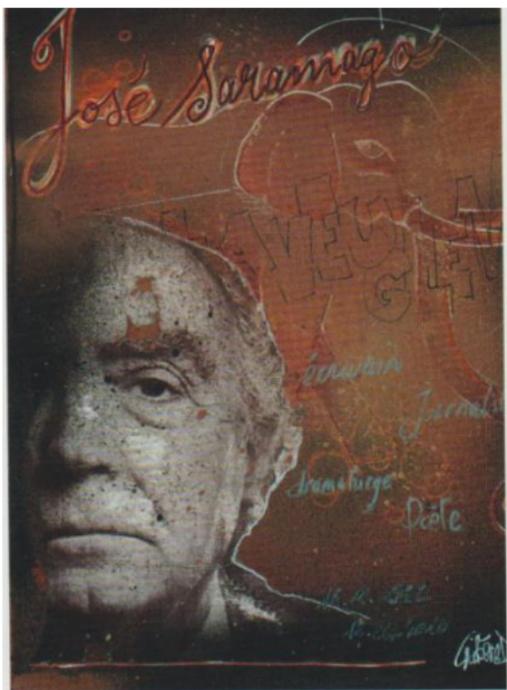


Saramago

Mediterraneo



Atelier d'écriture

La Fabrikulture

Nos remerciements au service culturel
de Frontignan et aux artistes qui ont con-
tribué à nous inspirer !

Couverture :

D. Réka (France) *J. Saramago*

Le service culturel de Frontignan nous a invités à venir écrire au cœur de l'exposition **Saramago Mediterraneo**, salle Izzo :

L'occasion de faire la connaissance de l'œuvre de José **Saramago** et plus particulièrement L'aveuglement dont se sont inspirés les artistes collaborant au festival **Sete Sois Sete luas**.

Un atelier pour laisser glisser nos plumes, portées par les différentes œuvres format A4 exposées.

José Saramago

Fils de paysans pauvres du centre du Portugal, il abandonne ses études secondaires, commencées à Lisbonne. Parallèlement à sa formation de serrurier, il se passionne pour la littérature et la langue française. Il vit de divers métiers (dessinateur industriel, employé d'assurance, salarié d'une maison d'édition) avant de se lancer dans le journalisme.

Après la chute du régime de Salazar, il est nommé à la tête du *Diário de Notícias*. Ce licenciement est « la chance de sa vie » car il marque « le début de sa vie d'écrivain ».

Son premier roman, consacré à sa région natale, était paru en 1947 : *Terre du péché*. Cependant, à partir des années 1960, il lui faut attendre plus de 20 ans pour s'imposer dans le milieu littéraire.

Un recueil de poèmes *L'Année 1993* paraît en 1975 et *Relevé de terre*, son second roman, n'est publié que cinq ans plus tard. Dès lors, sa production demeure ininterrompue et foisonnante jusqu'à sa mort. En 1982, *Le Dieu manchot* lui apporte, à 60 ans, la renommée internationale. À partir de ce troisième roman Saramago devient un écrivain à succès dont les livres se vendent dans le monde entier et sont traduits dans 25 langues.

En 1991, il publie *L'Évangile selon Jésus-Christ*, mais en 1992, le gouvernement portugais impose que cette œuvre soit retirée de la liste de sélection pour le prix littéraire européen Aristeion Prize (en), pour offense à la religion. En réponse à cette censure politique, Saramago et son épouse s'exilent dans l'île espagnole de Lanzarote, où il poursuit son œuvre littéraire.

En 1998, il obtient le prix Nobel de littérature, « pour avoir, grâce à ses paraboles soutenues par l'imagination, la compassion et l'ironie, rendu sans cesse à nouveau tangible une réalité fuyante dans une œuvre aux profondeurs insoupçonnées et au service de la sagesse. ».

Atteint de leucémie, il meurt le 18 juin 2010 à Lanzarote.

Ses opinions politiques : Communiste et antimondialiste, Il a été candidat aux élections européennes de 2009.

Ses romans

Selon l'Académie suédoise, « l'art romanesque de Saramago, développé avec obstination et présentant des profondeurs insoupçonnées, place l'écrivain à un rang élevé. »

Ses romans présentent souvent des scénarios fantastiques : *Le Radeau de pierre* - *L'Aveuglement* - *Histoire du siège de Lisbonne* - *Les Intermittences de la mort*

Le Dieu manchot se veut en effet une peinture exhaustive du Portugal au temps baroque mais ne perd jamais le point de vue de la fiction, ni même du mensonge par le biais d'une histoire d'amour insolite et d'un ton blasphématoire.

Ses romans mêlent fable, mythe, fantaisie et reportage. Ils n'hésitent pas à user de l'allégorie et sont lisibles comme des paraboles. *Le Voyage de l'éléphant* - *La Lucidité*

Proposition 1

Choisir un tableau exposé, vous devrez l'intégrer dans un récit en filigrane. On devra y trouver également trois titres de romans de José Saramago.



C.Fazio Verso la luce

Enfance

L'enfance est souvent un dos tourné à la vie et aussi au village. Il y avait pour lui bien des choses agréables, des rites familiaux, les travaux des champs, des querelles de villages mais il a souvent souffert- et cela surtout à l'adolescence- de l'Aveuglement de certaines personnes de son entourage. L'enfance est une fenêtre ouverte sur la vie, la vie différente, la ville, un ailleurs ; il regarde au loin, tourné vers ce qu'il sera plus tard : peut-être un homme célèbre ou un bon à rien comme dit le maître d'école.

Pourtant, il en a un peu assez de piétiner le carrelage rougi de la cuisine, la terre sèche du pays pauvre, le manque d'eau ; il a soif de changer et de rire.

L'avenir est une lucarne à travers laquelle se profilent ses rêves ; on regarde toujours trop près, il faudra bien qu'un jour il s'éloigne, qu'il se détache de tout ce qui a fait le destin de son père, sa grand'mère... Il trouve par moments qu'ils n'avaient pas beaucoup d'ambition. Certains au village en avaient plus, celle d'échapper à la condition paysanne, au partage des oliveraies, aux exigences des patrons ; peu pouvaient s'enorgueillir d'être relevés de terre, de s'être sortis de ce sol.

Lui, il verrait, d'abord, comme disait le maître, lire, compter, réfléchir et regarder au loin.

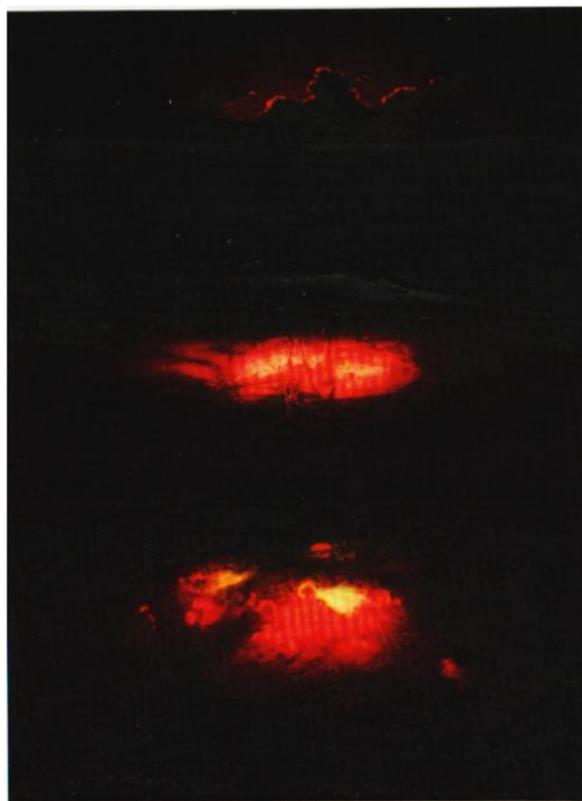
Hélène Moufflet

Éblouissement aveuglant

Elle sort du couloir sombre. Le noir de l'oppression. Elle s'approche de la fenêtre. Aveuglement. Elle est éblouie par la lumière, le blanc l'aveugle. Oh non ! Ce n'est pas l'Évangile. Cet éblouissement intense est, ce radeau qui lui permettrait de fuir ce monde sombre à la dérive.

Elle se tient immobile dans l'encadrement de la fenêtre, regarde avec lucidité la Vie qui s'écoule et voit, horrifiée, tous ces gens qui se déplacent, un bandeau sur les yeux. L'aveuglement est partout. Pourtant elle voit bien que la lumière est là, toute proche, derrière la vitre.

Sylviane



Roberto Braidà (Italie)

Cecité

Comme moi mais... non

Il avançait têtue vers le relevé de terre, se rappelant déjà de menus souvenirs de ce qu'il trouverait de l'été éphémère où ses orbites creuses s'étaient carbonisées aux feux du grand soleil.

Il avait voulu voir la vérité ultime sachant que ses idées si fortes aujourd'hui pour peu qu'il les laissât se dissoudraient enfin. Distraction humaine !

Arrête-toi, vieil homme, que cherches-tu enfin ? À l'autre comme moi je dis mets donc tes pas où l'on te dit de les mettre si ton regard est mort mais laisse-moi aller, Je n'y vois rien sans doute mais je me tourne vers cette douce voix qui me dit ait confiance, Et qui te dépossède du sens et puis de la raison, Tout était sombre en moi et ces feux rougeoyants m'éclairaient en écho, Et sans doute

t'égarer, Mais ailleurs où aller, Est-ce donc si facile de croire ainsi la voix sans chercher qui l'inspire, Tout le monde y croit il n'y a pas question, Alors tous ces esprits qui étaient magnifiques se seraient donc trompés, C'est ce que dit la voix qui se fait séduisante, Et qui vous rend aveugles le civisme a bon dos, Le mal blanc est bien là et il est contagieux, Alors va et prospère peut-être as-tu raison.

La terre se rehausse, le vieil homme gravit le relevé de terre et s'aidant de ses mains accède au sommet.

Alors il voit briller au loin un soleil rouge et s'empresse aussi sec de bien fermer les yeux.

Nicole



Ashraf Fawakhry (Palestine)

Blindness

Le voyage de l'éléphant

Avec ses grandes oreilles, confortablement installé dans son fauteuil crapaud, dans la fraîcheur d'une oasis, Patrice M'Bogo se laisse bercer par la voix de Francis Cabrel qui chante *Les murs de poussière*. Elle dit la quête d'un autre monde, d'une autre vie et se termine par cette terrible phra-

se répétée comme en écho : « Il s'est brûlé les yeux. ».

Patrice M'Bogo, l'éléphant, aime et déteste à la fois cette chanson qui lui rappelle sa propre expérience.

Lui aussi a voulu quitter ce ciel trop bleu pour découvrir d'autres contrées, d'autres climats, d'autres amis. Aussi, après avoir traversé la moitié de la terre, et rencontré hostilité, catastrophes naturelles, conflits armés à tous bouts de pays, se réjouit-il de trouver celui que désormais, il appelle *l'autre comme moi*. Patrice M'Bogo se souvient.

Il avait traversé une forêt de châtaigniers et, comme blottie contre les derniers troncs, il découvrit une petite maison de pierres sèches. *A la lucarne* de la maison, un âne noir le fixait de ses grands yeux bleus. Ils échangèrent quelques mots fort courtois et l'âne – compte tenu la taille de la porte la corpulence de

l'éléphant lui proposa de lui offrir à boire l'eau tirée en temps réel du puits.

L'âne sortit. Patrice M'Bogo fut surpris de voir sur la robe et la queue du baudet une myriade d'yeux largement ouverts que nul clignement de paupières ne venait masquer.

Gilbert Souti, puisque c'est le nom de l'âne, expliqua à Patrice M'Bogo que lui aussi avait manqué de *lucidité* et qu'il avait longtemps erré en vain à la recherche d'une vie meilleure. Alors, il était revenu sagement à sa cabane et aux menus travaux des champs que lui demandait son maître. Le lendemain de son retour, les yeux étaient apparus sur tout son corps pour lui rappeler qu'il suffit parfois de regarder ce qui nous entoure avec un regard bienveillant pour être heureux.

Patrice M'Bogo, avait presque bu toute l'eau du puits quand il avait repris la route pour retrouver son bonheur perdu.

Mô



Paolo Grimaldi (Italie)

Un mètre

Cécité

Dans la maison d'en face, une lumière opaque, un rideau fin où se dessinent deux ombres en mouvement. Elles vont et viennent dans ce qui semble être le salon. Puis, les ombres se mêlent, s'entremêlent dans une danse qui n'a rien du Lac des cygnes. Ce serait plutôt l'allégorie d'une mise à mort.

José derrière son rideau, de l'autre côté de la ruelle, dans l'étroitesse d'une ouverture, évitant un aveuglement total sur la vie sociale, les fantaisies, l'hypocrisie d'un évangile selon des saints formatés par un Dieu manchot, les autres contre lui, les histoires d'amours avortant des gosses rejetés par le milieu hostile des villes...

José observe, par cette lucarne, l'amour d'en face qui se détruit. Il est lucide. Il reste figé dans ce masque de peur. De l'autre côté, se sont joués les intermit- tences de la mort.

Il se ressaisit, occulte sa lucarne, et reprend son manuscrit intitulé Le voyage de l'éléphant.

Sylvie

L'Aveuglement

Est. Ouest ... pendant des années, ils furent séparés. Certains creusèrent des tunnels, d'autres s'échappèrent par voies aériennes... que de stratagèmes pour retrouver les siens ou un pan de liberté : entrouvrir une lucarne sur un devenir meilleur, la lucidité sur la situation ne permettait guère de rêver.

Mais un beau jour, une lucarne s'ouvrit. La radio martela l'annonce de l'abolition de la frontière, la foule en délire s'arma de pics et de pioches pour démanteler le mur de la honte !

Seule sous terre, depuis le boyau qu'elle avait creusé, Natacha, pelle à la main, s'attaqua au mur qui fermait le jardin. Au bout de quelques heures, une brèche se dessina : soudain les briques s'effondrè-

rent. Elle se fraya un passage dans les débris et pencha le buste. Qu'elle ne fut pas sa stupéfaction ! Une autre comme elle l'attendait, ébahie, effrayée,

Bénédicte



Fulvia Zurlich (Slovénie)

*« Con gli occhi ben aperti in direzione
della voce cantava alcuni piangevano »*

**Un temps pour tout,
Five o'clock**

Allez mes toutes belles, allons mes tout
jolis, Quoi donc oncle chéri, Il est l'heure
du thé nous sommes attendus, Mais
nous pleurons encore et sommes con-

gestionnés, Épongez vos beaux yeux et venez donc séant, Accorde-nous du temps que nous séchions nos larmes, Il est l'heure vous dis-je cessez les transgressions, Tu n'as point de pitié, Il n'est plus temps vous dis-je, Promets nous qu'en rentrant nous reprendrons nos pleurs, Certes je le promets si c'est votre désir mais pourquoi s'épancher qu'est-ce qui vous attriste, Mon oncle tu sais bien nous épluchons les oignons qui bientôt serviront à teindre nos chemises, Mes chéris je suis fier de vous voir consolés et de l'économie allons boire ce thé puis vous continuerez, Merci oncle chéri, J'y pense tout soudain j'ai une garde-robe qui mériterait bien de passer en couleur.

Nicole



Vando Figueredo (Brasil)

*« O verdadeiro cego é aquele que nao
quer ver »*

Le petit chat est mort

La jeune fille est triste aujourd'hui.

Assise dans ce fauteuil trop grand pour elle, elle ne peut retenir ses larmes. Ce matin, le petit chat est mort. De menus souvenirs lui passent par la tête et elle ne peut s'empêcher de penser qu'elle aurait pu le sauver, si seulement. Derrière elle, une lucarne laisse entrer un rayon de soleil malvenu pour une fois.

Elle a entendu miauler toute la nuit, mais n'a pas daigné se lever. Elle avait froid et a préféré la chaleur rassurante de son édredon en plume d'oie. Cette lucidité la tue. L'aimait-elle vraiment finalement ?

Pourtant, ce sont des menus souvenirs qui la font souffrir. Elle se souvient de cette boule de poils que son père lui a offerte pour ses six ans, le seul cadeau qu'il ne lui ait jamais fait. L'homme avait posé une boîte en carton sur le divan

sans dire un mot, comme chaque soir lorsqu'il rentrait du travail. Tout d'abord, elle n'avait pas prêté attention à cette boîte posée là, puis des bruits suspects l'avaient interpellée. Elle s'était approchée, avait écouté et curieuse avait soulevé le couvercle. Immédiatement séduite, elle n'avait plus jamais voulu quitter l'animal qui avait partagé ses joies et ses peines. Jusqu'à hier, dans cette nuit glaciale au milieu de laquelle elle l'avait totalement abandonné.

Peut-être l'avait-il appelé par ses miaulements effrayés ?

Qu'avait-t-il alors pensé de cet amour qu'il avait cru si fort depuis tant d'années ?

Sa lucidité la crucifie. Seule au milieu de l'immense salon, les pieds glacés à même le parquet, elle sait, qu'elle ne s'en remettra pas.

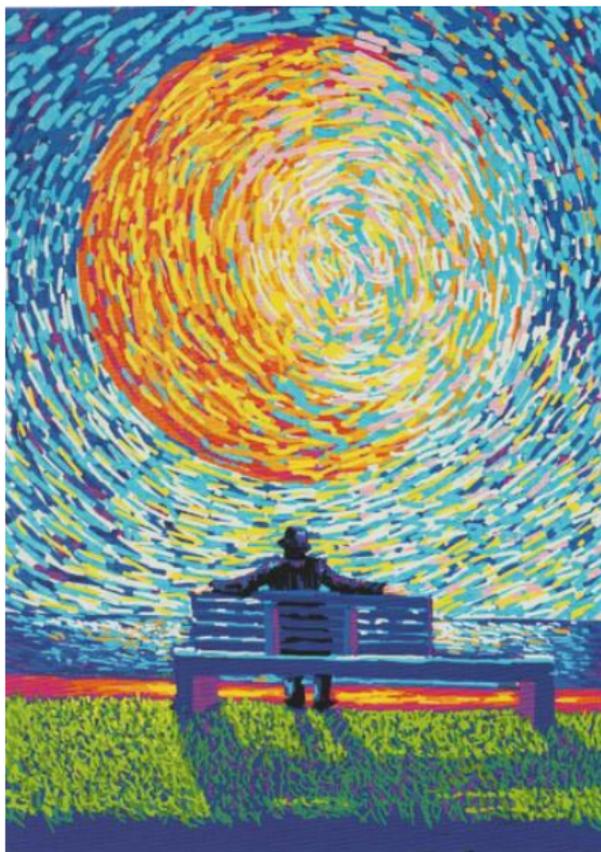
Domi

Proposition N° 2

La clé du style de cet ancien serrurier est celle-ci : les dialogues chez Saramago se fondent dans un bloc de prose compacte. Ils sont introduits par une virgule, suivie d'une majuscule qui signale le changement de locuteurs.

«Sans y penser, sans réfléchir, sans prendre de décision, j'ai commencé à écrire avec ce qui est devenu ma façon personnelle de raconter, cette fusion du style direct et indirect, cette abolition de la ponctuation réduite au point et à la virgule.» J. Saramago

Choisir une œuvre de l'exposition, A votre manière de l'évoquer en adoptant le style de José Saramago,



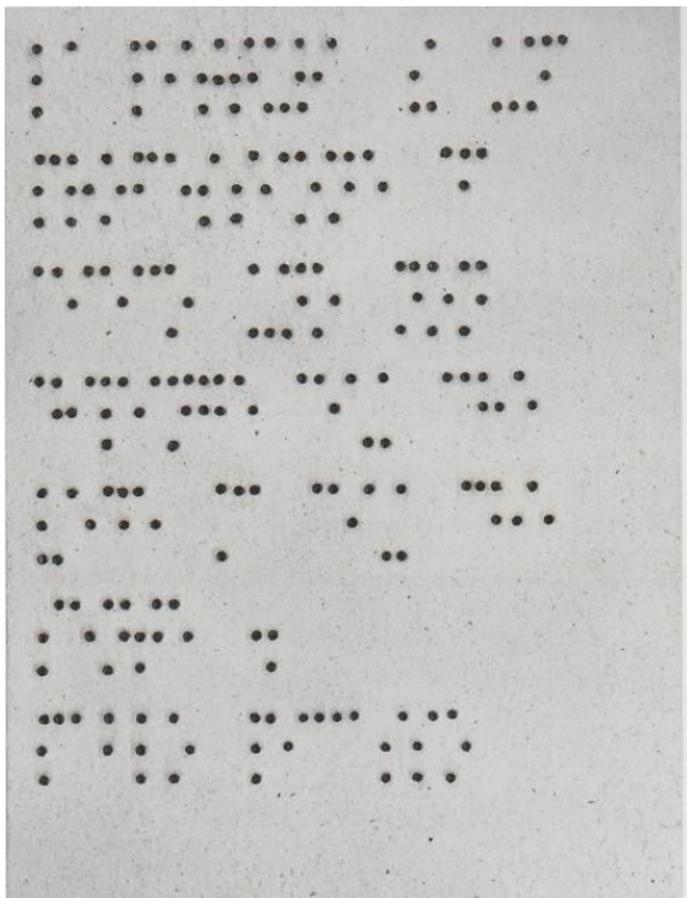
Gani Llalloshi (Slovénie)

La malincolia

Soleil aveugle

Il elle, assis sur un banc contemple le ciel où un soleil éblouissant s'apprête à se coucher, Il a lancé ses derniers rayons mais aveugles encore de sa puissance, les montagnes au loin sont déjà dans une obscurité bleutée, Il elle contemple, De son ombre qui s'allonge se dégage une impression de paix sereine même si les jeux de lumière s'affolent et l'éblouissent.

Sylviane



La pittura è una professione da cieco, uno non dipinge ciò che vede ma ciò che sente...

Marco Pilla (Italie)

« Con gli occhi nelle mani »

Et on ne braille pas

Deux points noirs, Espace, Huit points noirs, Espace, Un point noir, Espace, Quatre points noirs, Vous êtes sûr de vous, Oui, à la ligne, Un carré de neuf points noirs, Espace, Trois points en triangle noir, Espace, Un point, Quatre points noirs suivis aussitôt de quatre points noirs mais en sens inverse, A la ligne, Points virgules trois fois, à la ligne, Espace de trois centimètres, Dix petits nègres ronds, Un point fuyant la réalité, A la ligne deux fois, Un point noir aveugle, Espace noir, Six points noirs fantaisistes, Vingt points de croix noirs, Cela ne sera pas trop répétitif, Mêlez-vous de vos points, A la ligne, Formules de non politesse, Point, Le tout sur feuille blanche A4,

Syl, Vie



Aurélia Gritte (France)

Blancheur lumineuse

à vos masques, prêtres, partez

Bals costumés, semaine sainte, fêtes votives, les masques sont omniprésents, Yeux bandés, colin maillard dans les bosquets de Versailles, Marche vers l'échafaud, Il ne fait pas bon voir le monde sous toutes ses facettes, La confrérie des sorcières aux longs becs s'envole en rondes infernales, tout droit vers maguelone, Les pénitents les attendent, tous accourent, Bas les masques, L'église est en danger,

Bénédicte



F.Nési

Cecita

Associé au tableau d'**Aurélia Gritte**

Blancheur lumineuse

Ce serait l'enfance

Bien sûr ce serait tellement simple de laisser venir les menus souvenirs en farandole. Ils se tiendraient par la main comme des enfants heureux pour avancer jusqu'à la lucarne de la mémoire.

Je ferais semblant de reconnaître une grande sœur vêtue de rose ou quelque cousine d'autrefois un peu oubliée, qui renaîtrait et tiendrait sa place dans la ronde. Elle aurait mis ses petites chaussures rouges et son chapeau orange, peut-être aussi sa veste bleue.

Son frère porterait cette espèce de casquette de jockey à tranches multicolores qu'il aimait tant. Ce serait l'enfance et ce serait joyeux. On choisirait de fermer les

yeux pour ne pas deviner quelque menace dans des lunettes noires ou une barbe blanche. Ne pas laisser entrer dans la ronde vieillesse et cécité, s'étourdir des teintes pastel du village, des maisons et des toits, garder à nos pieds les jouets de notre enfance.

On dirait non à la lucidité, avec ses murs noirs et ses visages aveugles essayant de capturer un peu de lumière, ses milliers de visages hagards, leurs yeux bandés tendus vers la blancheur lumineuse.

Odile Martin-Chareyre



Marcello Scarselli (Italie)

Paternité

Paternité

Dis, papa, elle revient quand maman,
Quand elle aura parcouru le monde
entier, ma chérie, C'est grand le monde
entier, papa, il va lui en falloir, du temps,
à maman, pour tout voir, Voir, tu as dit le
mot juste lina, Ta maman est allée voir le
monde pour toi, pour moi, pour nous
deux qui n'avons jamais vu que les
images dessinées par ta maman sur le
voile noir de nos jours et de nos nuits,
C'est pour nous qu'elle est partie faire la
moisson des plus beaux paysages, qu'ils
soient modestes ou prestigieux, des plus
beaux sourires et des meilleures sources
d'espoir qui enrichissent notre planète
pour nous la rendre visible, Alors, papa,
en attendant, tu veux bien me raconter
une petite histoire,

Mô

Rupture

Je ne t'aime plus, ce n'est pas difficile à comprendre tout de même, Tu ne sais même pas pourquoi, tu n'as aucune raison à me donner, Il n'y a pas besoin de raison pour ça, je n'ai plus aucun sentiment pour toi,

Léa, appuyée sur le muret ne lève pas les yeux, elle ne veut pas voir ce regard indifférent qu'il pose sur elle, il y a longtemps qu'elle sait que tout est fini entre eux, Lui, pourtant d'un tempérament plutôt fier et hautain, regarde par terre tout en dessinant avec ses pieds une forme abstraite, Ça y est, il l'a dit mais curieusement ne se sent pas libéré comme il l'avait espéré, Commet-il une erreur en la quittant, L'autre est belle, certes, mais léa a autre chose, Non pas ça, trop tard, Elle, lève les yeux vers lui, ce regard qui l'émeut encore, puis les

baisse à nouveau, il n'ose pas la regarder car il doit bien avouer qu'il la trouve toujours séduisante, Et si tout n'était pas fini, s'il commettait une erreur en la rejetant ainsi sans le moindre égard pour leur vécu déjà si loin, Soudain, elle se retourne, s'en va, Ne pas la regarder, ne pas la rappeler, la laisser partir, Il ne lève pas les yeux mais attend pour être sûr, attend qu'elle soit loin, sinon il ne sait pas, à ce moment il ne sait plus rien,

Domi

Ont participé à cet atelier :

Sylvie Castellan

Dominique Gil

Emy Gil

Nicole Jammes

Sylviane Mayer

Odile Martin-Chareyre

Hélène Moufflet

Monique Nicque

Bénédicte Pastourel